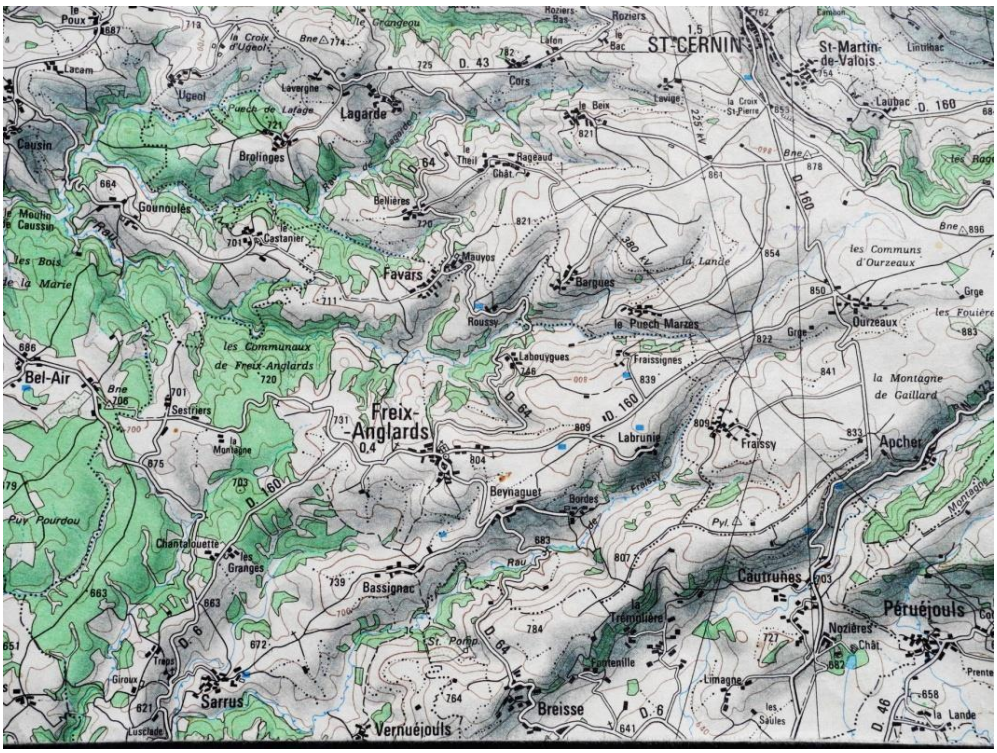
Maisons Paysannes de France, délégation du Cantal

sortie du jeudi 22 août 2013

Freix-Anglards et ses environs (canton de Saint-Cernin)

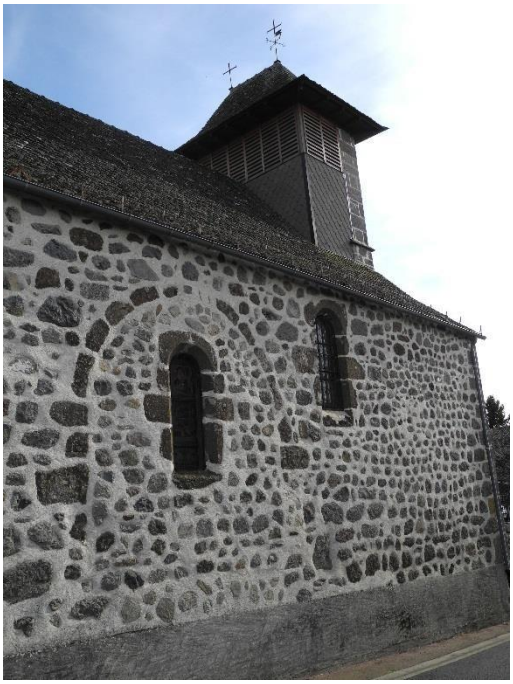
Par Henri SABATIER



1°) **Visite de Freix-Anglards** : *elle a eu lieu sous la direction de Mme Marthe Noël.*

Le petit bourg est édifié sur le rebord du plateau volcanique d'Ourzeaux (800-850 m). Il domine ainsi le plateau schisteux de Saint-Illide (650-700 m) : érodé par l'Etze (l'Auze du cadastre napoléonien) et ses affluents (« Soulanes »), tributaires de la Maronne, ce plateau est de plus en plus disséqué vers l'ouest, où il ne forme plus comme à Saint-Illide que d'étroites « échines ».

Nous visitons d'abord l'**église**, édifice du début du XIX^{e} siècle, construit lorsque Freix-Anglards, jusqu'alors succursale de Saint-Cernin, fut érigée en commune à part entière (1840).



Cet édifice récent a remplacé une petite chapelle : son architecture et ses boiseries ne sont pas sans intérêt. Le plat de quête du XVI^{e} siècle ne sera hélas pas visible (il serait conservé à Saint-Illide). Des plats comparables sont signalés en Catalogne : attribués à Dinant, ils portent l'inscription : «De wart geluk al zeieh ». Le plat de Freix-Anglards aurait-il été rapporté par un émigrant « espagnol » ? Le **bourg** de Freix-Anglards est ensuite parcouru : maisons d'importance et d'âge variés, petite maison d'artisan, granges, dualité des types de toitures. Linteaux variés. Deux croix semblables, près de l'église et au départ de la route de Favars. En descendant jusqu'à la très longue et belle grange de Mme Noël (bâtiment daté de 1937, 48 m de long environ), nous nous approchons de la maison de maître (maison Mazelier) avec ses dépendances, ensemble apparemment des années 1860, proche de maisons beaucoup plus modestes.

Nous voyons ensuite une grange non datée mais apparemment fort ancienne dont le pignon rappelle étroitement celui de la grange de Bellières, que nous visiterons ensuite :

Nous descendons ensuite vers la vallée de la Soulane, effleurant Beynaguet (éco-hameau en cours de réalisation) pour atteindre Bassignac. Signalons le hameau de Bordes, qui n'a pu être visité, où l'ancienne maison Borderie montre un linteau au curieux décor symbolique :

2°) **Bassignac** : situé sur une « échine », ce village-rue domine les environs.

Il offre une large gamme d'habitat, allant des maisons les plus élémentaires jusqu'à deux belles maisons de notables (maisons Magis et Meyniel au début du XIX^{e}, formant presque barriade) en passant par des maisons moyennement « bourgeoises ». Belles granges. Poulailler. Puits. Comme dans toute cette région, mélange des toits plats et des toits pointus, et parmi ceux-ci affirmation d'un goût marqué pour la forme pyramidale.

Nous essaierons de retrouver la maison de Pierre Henri, décédé en 1857 âgé d'environ 102 ans : originaire de Labrousse (?), il fut apparemment cordonnier comme de nombreux habitants-émigrants de cette région.

*Retour à **Freix-Anglards** pour le déjeuner (à la salle polyvalente). Nous reprenons la route de Bassignac pour atteindre Vernuéjouls : à l'embranchement de la route de Sarrus, **croix de chemin datée 1642**.*

(cette croix a hélas été volée peu après notre visite)

3°) **Vernuéjouls** : *visite sous la direction de M. Raymond Fruquière.*

Village étagé sur des replats du flanc sud de la vallée de la Soulane méridionale. Village riche, qui fut traversé à la fois par le chemin d'Aurillac à Pleaux et par un chemin montant vers Ourzeaux et Girgols. Habitat plus homogène que celui de Bassignac, datant des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles avec peutêtre une « longère » plus ancienne (maison dite « aux accolades »). Trois belles granges du type « à clocheton » illustrent le goût de la pyramide, qui se serait affirmé au cours des deux premiers tiers du XIX^{e} siècle : granges Pierre Delort, Sarret et C H (= Crezensac-Henri).

La suite de l'après-midi est consacrée à la visite de trois hameaux du plateau de Saint-Illide :

4°) **Favars**, conserve une très ancienne maison rurale « élémentaire », datée du début du XVII^{e} siècle :

Au recensement de 1891, ce village comptait 19 maisons et 72 habitants présents. Ils sont cultivateurs (-trices) ou artisans : cordonniers, menuisiers, forgeron. Il paraît clair que plusieurs maris sont absents, ils doivent être migrants et probablement cordonniers étant donné la fréquence de cette activité dans la région. L'épouse de l'un d'eux est aubergiste. Nombreuses sont les veuves parmi les « chefs de ménage », le cas type serait alors : fille cultivatrice, gendre artisan ou migrant, cordonnier, marchand… On note la présence de 9 domestiques sur les 72 personnes recensées.

On atteint la commune de Saint-Cernin :

5°) **Bellières** : hameau, avec grange du XVI^{e} siècle dont nous devons la connaissance à Guy Jalenques. Le peu de hauteur des murs, la toiture à 4 pans sont inhabituels dans la région et rappellent plutôt l'allure des granges du cœur du massif (Jordanne, Cère).

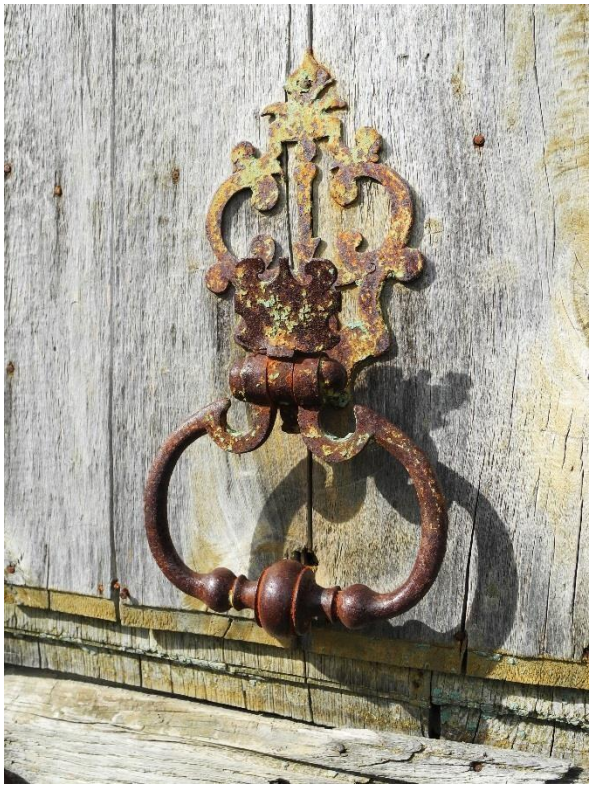
Le porche de l'étable apporte la preuve de l'ancienneté du bâtiment avec l'inscription (mieux visible l'après-midi) :

L C, 1595 (deux fois), *IESU.*

Cette grange a reçu sa couverture actuelle en 1937-38 : alors couverte en chaume, son aspect devait être des plus « bruegheliens » (et certains rêvent de le lui rendre). La charpente par son archaïsme et sa légèreté, son audace aussi (un seul arbre, 15 m environ, forme le faîtage) semble d'origine. Une étude détaillée s'imposerait.

Le hameau lui-même associe quelques maisons dispersées et une barriade de 3 unités : la maison originelle, particulièrement étroite, montre une croix d'angle :

Bellières comportait en 1891 quinze maisons et 52 habitants présents, mais 5 des 15 « chefs de ménage » étaient manifestement absents, migrants très probablement. Le ménage type semble avoir été : mari cordonnier et migrant, épouse cultivatrice. Contrairement à Favars, il n'y a ici aucun domestique, beaucoup de jeunes enfants par contre. L'impression à la lecture du recensement est celle d'un matriarcat et d'un village peuplé mais plutôt pauvre.

6°) **Brolinges**, hameau associé à un grand domaine rural du plateau de Saint-Illide : les bâtiments de celui-ci, grange datée avec précision de 1768, porche, maison de maître à 7 travées sont remarquables. Il s'y ajoute, dans l'enclos, des dépendances, les restes de ce qui fut une chapelle, et un puits :

En 1891, six maisons et ménages, 37 habitants. Les deux ménages les plus importants sont ceux de Jean Cluze, métayer (du domaine ?), comportant 11 personnes dont 5 domestiques (de 12 à 36 ans), et de Marie Castanier, propriétaire, rassemblant 10 personnes dont 4 domestiques (de 10 à 24 ans). Les plus jeunes de ces domestiques sont le petit Pierre Apchin, 10 ans, et Julie (très probablement sa soeur) 12 ans, probablement originaires de Bellières.
Au total, en 1891, Brolinge qui comptait 12 domestiques sur 37 habitants apparaît comme l'opposé sociologique complet de Bellières.